Le discernement spirituel à l'école de St Ignace de Loyola

Espagne. Première partie du 16ème siècle. Ignace de Loyola, jeune noble rêve de devenir chevalier, de participer à de grandes batailles... et si possible de devenir un héros. Sa première expérience tournera court. 1521. Le siège de Pampelune voit la France et l'Espagne s'opposer. Ignace participe à la bataille. Il est blessé à la jambe, par un boulet de canon. Durant 6 mois, il restera alité. Imaginez passer 6 mois couché sans télévision ni téléphone portable, sans rien à faire quand on a 20 ans... Ignace s'ennuie. Et comme il s'ennuie, il demande à ce qu'on lui apporte des livres pour qu'il puisse se distraire. Or il n'y a, dans la maison où il se trouve en convalescence, que deux types de livres : des livres racontant des exploits guerriers et autres actions chevaleresques et des livres racontant des vies de saints.

Comme Ignace a du temps, il réfléchit. Il constate, par exemple, que la lecture de ces deux types de livres a un effet bénéfique sur lui. Il se rêve, à tour de rôle, preux chevalier prêt à tous les exploits pour sa belle ou, au contraire, évangélisateur, ermite ou encore héros de Dieu, prêt à tout quitter pour se rendre à pied à Jérusalem ou vivre dans le désert. Si la lecture de ces deux types de livres est, pour lui, source de plaisir, Ignace prend peu à peu conscience que l'effet à long terme de ces lectures n'est pas, par contre, le même. En lisant des livres de chevalier, il est heureux mais, dès la lecture terminée, il devient triste, sans désir ni volonté. En lisant la vie des saints il est heureux de la même façon, mais cet effet, ce bonheur se prolonge après la fin de la lecture.

Le jeune Ignace prend alors conscience que ce qui se passe au niveau de sa conscience peut avoir des effets psychologiques, voire même physiques sur lui. Il perçoit que savoir repérer, distinguer puis analyser ces différents effets en lui, peut l'aider à prendre les bonnes décisions pour sa vie. Avec Ignace de Loyola, l'aventure du discernement spirituel va connaître un phénoménal coup d'accélérateur : Ignace ne se contente pas d'en parler *« comme ça »* ; va penser, organiser, systématiser le discernement spirituel jusqu'à écrire, entre autres, un petit livre intitulé : « exercices spirituels » dans lequel il donne des règles pour opérer ce qu'il appellera, lui-même, *le discernement des esprits.*

Cet après-midi nous prendrons le temps d'étudier certaines de ces règles de discernement spirituel élaborées par St Ignace - *que peut-être nous appliquons déjà sans même le savoir* - afin d'avoir des clés non seulement pour progresser dans notre vie spirituelle et, ainsi, devenir toujours plus plus ajusté à Dieu... mais aussi pour aider ceux qui sollicitent nos conseils – *ça peut arriver* – pour ce qui relève de leur propre vie spirituelle.

Ca, ce sera le programme de cet après-midi. Ce matin, nous allons chercher à comprendre **- 1 -** ce que c'est que discerner – **2 -** quels critères nous pouvons prendre pour exercer un discernement permettant d'aboutir à une prise de décision – **3 –** ce qu'est un discernement spirituel **– 4 –** comment nous préparer à réaliser un discernement spirituel

1/ Ce que c'est que discerner

Nous, chrétiens, associons spontanément les mots « discernement » et « discernement spirituel ». Evidemment ils ne sont pas sans lien… mais si le mot « discernement » est parfois qualifié de « spirituel » c'est donc que cette qualification en change, au moins, en partie le sens ou tout du moins, le champ d'application. Il y a donc d'abord un discernement en général, avant un discernement spirituel, en particulier.

Un discernement n'est ni plus ni moins qu'un processus de réflexion devant conduire à une décision. Je suis confronté à une situation particulière. La décision que je dois prendre, au sujet de cette situation, n'a rien d'évident. Je commence donc un processus de discernement. En ce sens, on perçoit que discernement et sagesse vont de pair… On se souvient tous du jugement de Salomon. Il lui est présenté 2 femmes revendiquant être la mère d'un unique bébé (à l'époque c'était pas possible)… Salomon va faire preuve de sagesse pour exercer son discernement et rendre, à la vraie mère, son enfant ! Sagesse et discernement vont ensemble. D'ailleurs, lorsque de le prophète Jérémie présente les caractéristiques de l'Esprit de Dieu, il met ces deux là ensemble : ***« Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. »*** (Is11,1-2). Sagesse et discernement / Conseil et force / connaissance et crainte du Seigneur.

Ce qui nous intéresse ce matin, c'est le binôme discernement et sagesse. Dans tout travail de discernement, il y a deux écueils à éviter. Le fondamentalisme et le relativisme. Le fondamentalisme consiste à ne s'en tenir qu'aux règles sans prendre en compte le contexte : *« dans telle situation, il faut faire ça, c'est marqué dans la Bible, pas besoin de réfléchir ».* L'Islam fonctionne ainsi : *« tu fais ça, tu vas au paradis ; tu fais ça, tu vas en enfer ».* J'exagère à peine. Le relativisme consiste, au contraire, à ne tenir compte que de la situation sans se référer à des principes : *« Oh le pauvre, il est malheureux, on ne va pas le laisser comme ça ».* La société contemporaine fonctionne comme cela : *« Les pauvres femmes vivant en couple sont malheureuses parce qu'elles ne peuvent pas avoir d'enfants, on va leur autoriser la PMA ».* J'exagère à peine. Le Christ, quant à lui, est toujours resté sur la corde raide, assumant cette tension entre fondamentalisme et relativisme, montrant ainsi que cela est possible pour nous aussi et que c'est le chemin pour devenir vraiment chrétien.

Discerner c'est donc entrer dans un processus de réflexion pour, dans une situation particulière ,prendre la meilleure décision possible (ou la moins pire).

2/ Critères à prendre en compte pour un discernement conduisant à une décision

Nous pouvons pointer 3 critères à prendre en compte lorsque nous commençons une démarche de discernement visant à prendre une décision. Ces critères sont valables pour les petites décisions (aller au pélé des pères de famille, changer de téléphone portable, résoudre un conflit entre deux enfants...) comme pour les grandes (dans le boulot, la vie de famille, la paroisse nous sommes parfois amenés à prendre des décisions qui peuvent avoir des conséquences pour les autres).

1er critère : la connaissance de la réalité.

La première chose, lorsque nous devons prendre une décision, c'est de prendre le temps de faire une analyse de la situation, telle une enquête de justice. La première question, donc, à se poser est celle-ci : ***« Est-ce que j'ai, en mains, toutes <u>les informations suffisantes et nécessaires</u> pour choisir dans de bonnes conditions ? »***

Exemple *; Je suis proviseur et un prof m'amène un élève qu'il a vu piquer de l'argent dans la veste d'un camarade de classe. Je sais que le vol est un acte intrinsèquement mauvais en tant que tel. Je vais donc devoir sévir. Mais il est bon, quand au choix de la sanction, que je me pose la question de savoir si c'était la première fois, ou bien si c'est récurrent ? Si cet élève agit librement ou bien s'il est sous la contrainte d'autres élèves qui ont une mauvaise influence sur lui ? Si le vol*

est banalisé dans son entourage ? Si l'élève était seul ou non lorsque le vol a été commis ? S'il y avait, ou non, un effet d'entraînement, un effet de groupe à ce moment-là ?

Un tel travail d'analyse de situation est nécessaire pour collecter les informations suffisantes à l'exercice d'un discernement le plus juste possible. Dans ce travail d'analyse de la situation, il est important de vérifier **et** nos **compétences** **et** celles des autres : Nous ne sommes pas tous aptes à discerner toutes les situations ni à accomplir toutes les missions. *Il se peut que le professeur qui m'a amené l'élève cherche à l'enfoncer. Est-il vraiment le mieux placé pour me conseiller, vu les déboires qu'il a eu avec cet élève la semaine dernière ?*

Enfin, il est important, autant que faire se peut, d'anticiper les **conséquences** de tel ou tel choix. Cet aspect de l'analyse de la situation est particulièrement difficile car personne ne peut anticiper l'avenir. Mais il faut essayer de le faire quand même. *Est-ce que renvoyer cet élève l'aidera à se reprendre en mains et à prendre conscience de son acte ou est-ce que cela risque de l'enfermer dans son acte ?*

Dernière précision, et non des moindres, il ne faut pas oublier que le discernement se vit en situation. Il se prend dans un contexte particulier. Une même problématique peut avoir des solutions différentes en fonction des régions géographiques dans lesquels on se trouve. On ne propose pas la Bonne Nouvelle au Brésil de la même manière qu'en Europe occidentale. Je peux en témoigner.

1er critère de discernement en vue d'une décision, donc : avoir la meilleure connaissance possible de la réalité. Mais celle-ci ne suffit pas ; il faut, aussi, avoir une bonne connaissance de la vérité !

2ème critère : la connaissance de la vérité.

Une décision n'est jamais que le fruit d'une intuition (même s'il ne faut pas négliger celle-ci) Une décision est le fruit d'un discernement qui se doit d'être référencé (par exemple à une loi). Pour ce qui nous concerne, nous chrétiens, une décision se vérifie et se confronte à ce que dit l'Eglise... Pourquoi ? Parce que Dieu a choisi l'Eglise pour parler aux hommes. Même si l'Eglise est faite d'hommes pécheurs, elle est aussi - *nous le croyons* - le corps du Christ. En ce sens, elle cherche à nous guider sur le chemin de la sainteté. Pour opérer un bon discernement donc, et prendre une décision éclairée, il est impératif de connaître ce que dit l'Eglise.

L'Eglise ne dit pas ce qu'il faut faire dans tel ou tel cas (ce serait du fondamentalisme) ... elle nous donne des points de repères nous permettant de tracer notre route en évitant les pièges. Ces points de repères nous viennent de l'AT, tels les 10 commandements, comme du NT tel le discours de Jésus sur la montagne. Ces points de repères bibliques (dit dans des contextes particuliers, il y a des milliers d'années) sont sans arrêts réactualisés par l'Eglise à travers les documents qu'elle publie, telles les encycliques du pape.

N'oublions pas, enfin, que l'Eglise est faite d'hommes et de femmes qui sont solidaires les uns des autres, par le baptême, puisque fils adoptifs d'un même Père. Il peut donc parfois être utile, lors d'un discernement, de prendre l'avis d'une personne de confiance, plus avancée dans la foi que nous-mêmes. Il est bon, dans ce cas là, de s'adresser à une personne qui soit le moins possible impliquée dans la situation par rapport à laquelle j'ai une décision à prendre, pour que cette personne se sente le plus libre possible.

2ème critère en vue d'une décision donc : après avoir analysé avec le plus de précision possible la réalité de la situation dans laquelle je me trouve, je me réfère à l'Ecriture Sainte mais

aussi à l'enseignement de l'Eglise pour référencer à la Vérité (puisque je crois que Jésus est la Vérité) la décision que je dois prendre.

3ème critère : le primat de l'Amour

S'il est nécessaire de se référer à ce que dit l'Eglise, dans notre processus de discernement, nous ne devons pas oublier que la première et ultime loi à respecter est la loi de la charité. Lorsque Jésus est interrogé sur le plus grand des commandements, Il donne les deux commandements de la charité : ***Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton Esprit*** **+** ***Tu aimeras ton prochain comme toi-même.***

St Jean de la Croix disait que nous serons jugés sur l'Amour. St Augustin, quant à lui, résumait cette loi de l'Amour édictée par Jésus de cette manière : *« Aime et fais ce que tu veux »*. C'est toujours l'amour qui doit avoir le dernier mot mais attention l'Amour avec un grand A, l'amour AGAPE c'est-à-dire l'amour qui est prêt à aller jusqu'au don de soi, pas l'amour-ette des séries télé…

St Paul présente une intéressante illustration à ce processus de discernement, dans sa première lettre aux Corinthiens, chapitre 8. Se pose la question de l'attitude à tenir par rapport aux viandes sacrifiées. Il était d'usage, à l'époque de Paul, de manger les viandes offertes en sacrifice aux dieux grecs, après le sacrifice, pour sceller une sorte d'alliance entre celui qui avait offert le sacrifice et la divinité en question. Se pose la question, dans la communauté chrétienne naissante, de savoir si les chrétiens peuvent manger de telles viandes lorsqu'ils sont invités à dîner chez leurs voisins païens. 1er critère : connaissance de la réalité : si je mange des viandes sacrifiées n'est-ce pas le signe que je reconnais l'existence des dieux auxquels ces viandes ont été offertes ? 2ème critère : connaissance de la vérité : Il n'y a pas d'autres dieux que le Dieu de Jésus Christ, affirme St Paul. Les viandes offertes en sacrifices aux dieux païens ne sont donc offertes à personne. Ce sont des viandes comme n'importe quelle viande. On peut donc les manger, en conclut Paul. Mais voilà qu'apparaît le 3ème critère : le primat de l'amour. Peut-être tous les chrétiens ne sont ils pas aussi convaincu, que moi – se dit Paul – qu'il n'y a pas d'autres dieux que le Dieu de Jésus Christ. Donc pour éviter de choquer ceux-ci (par amour pour eux) je ne mangerai pas de viandes sacrifiées *(l'amour prime sur la Vérité)* : ***« C'est pourquoi, si une question d'aliments doit faire tomber mon frère, je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère. »*** 1Co8,13

Réalité / Vérité / Primat de l'amour... et, in fine, décision !

A un moment, il faut bien prendre une décision. Tout ce travail de discernement que nous venons d'évoquer, ce passage par ces 3 étapes, doit déboucher sur un choix sinon il ne sert à rien. Lorsque l'analyse de la situation a été bien mené, que la confrontation à la Vérité telle que l'Eglise nous la transmet a été fait avec honnêteté, que le primat de l'Amour est bien pris en compte, alors il faut décider…

In fine, il faut décider. Parce que tel est notre objectif ultime : décider ! Celui qui reste dans l'indécision ne peut pas trouver la paix. Ce que Dieu attend de nous, c'est l'engagement, le choix, en particulier lorsqu'il est question de vocation. Je me souviens que dans un de ses livres – la grâce peut d'avantage - le père Abbé, André Louf, disait quelque chose de ce genre : lorsque le travail de discernement vocationnel a été fait avec sérieux et qu'aucun chemin ne se dessine de façon très nette, ce que Dieu attend de nous, à ce moment là, est de se décider. Notre vocation est de décider, quelque soit la décision mais surtout, décider, en n'oubliant jamais qu'une bonne décision est une

décision **personnelle** et non le choix d'un autre. Je peux demander une aide au discernement à un autre... mais je ne dois pas attendre de celui-ci qu'il décide à ma place... sinon le doute s'insinuera en moi, dès la première difficulté.

Lorsque la décision est prise. Il est important de s'y **tenir** quitte à réévaluer après un temps donné (6 mois, 1 an…). Voilà pourquoi, par exemple, les religieux et religieuses renouvellent régulièrement leurs vœux temporaires avant de prononcer leurs vœux définitifs.

3 – Ce qu'est le discernement spirituel.

Il se peut que ce travail de discernement, que nous sommes amenés à faire presque quotidiennement, se trouve parfois qualifié par le qualificatif « spirituel »… il revêt alors une autre dimension qui n'est pas sans lien avec notre esprit et avec l'Esprit Saint puisque le mot *« spirituel »* signifie « *ce qui a à voir avec l'esprit »*. Si St Ignace emploie allègrement l'expression « discernement spirituel », St Paul, avant lui, l'a défini. Il s'adresse, ainsi, aux romains (Rm 12,2) : ***« Laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait »***. Dieu va vous donner une intelligence nouvelle, une intelligence spirituelle… qui vous permettra non plus de discerner ce qu'il convient de faire dans telle ou telle situation… mais de discerner ce que Dieu attend de vous ! C'est ça le *discernement spirituel.* C'est cette faculté qui nous rend capables de découvrir ce que Dieu désire pour nous, pour notre bonheur, cette faculté qui nous permet de repérer ***« ce qui plaît au Seigneur ».*** (Ep 5,10). Le discernement spirituel est donc le travail d'écoute de l'Esprit en nous (ou l'écoute du travail de l'Esprit en nous) pour découvrir ce que Dieu attend de nous... et pouvoir le mettre en œuvre... Saint Jean, lui, ne parle pas de « discernement spirituel » mais de « discernement des esprits » : ***« Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu »*** (1Jn4,1). Pour comprendre ce que Dieu attend de nous, il y a donc – si on en croit St Jean - un travail d'analyse, de vérification, de tri à réaliser puisque cette volonté de Dieu peut être caché par d'autre pensées ne venant pas de Dieu. Cette capacité de discerner les esprits, dans notre esprit, nous vient de l'Esprit... Saint. C'est que ce que Jésus lui-même avait promis : ***« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière. »*** Jn16,13 Il vous permettra de vous y retrouver entre les esprits faux et l'Esprit de Vérité.

C'est donc l'Esprit Saint qui nous aide à opérer une discernement spirituel mais ne nous y trompons, l'Esprit Saint n'est pas une sorte de baguette magique résolvant tous les problèmes ou soufflant la solution idéale ; il n'est pas un *google spirituel* auprès duquel il suffirait de formuler une question, genre *« faut-il que j'aille au pélé des pères de famille ? »* pour avoir une réponse instantanée. Telle n'est pas la manière de faire de Dieu. Dieu ne veut pas faire pas abstraction de notre liberté. Il suggère, il appelle, il invite mais il nous laisse libre de lui répondre… ou non ! Il faut parfois du temps pour arriver au terme d'un travail de discernement spirituel (notamment pour une vocation, un choix de vie, un changement de travail, etc). Une décision de ce genre se prend dans le **temps** et non sur un coup de tête. Ce qui est de Dieu demeure, ce qui ne l'est pas s'écroule avec le temps.

4 - comment se préparer à réaliser un discernement spirituel

a- Dieu parle au cœur

Dieu nous parle personnellement. C'est la conviction de la foi chrétienne. Dieu n'est pas un concept ou une idée ; Dieu est quelqu'un qui m'aime et me parle. Il parle à travers la Bible qui est la "Parole de Dieu" (ce sera le thème du prochain dimanche de la foi). Il parle à travers la Bible mais pas seulement. Il me parle également à travers les événements de ma vie, il me parle encore à travers les personnes rencontrées, il me parle aussi dans le silence de mon cœur.

Dieu parle de bien des manières mais il s'adresse toujours à notre cœur. Dans la Bible, le cœur n'est pas seulement le lieu de l'affection mais aussi celui de l'unification entre intelligence, affectivité et volonté. St Augustin raconte, dans ses confessions, qu'il a cherché Dieu partout avant de finir par découvrir que Celui-ci l'attendait, patiemment, dans son propre cœur. La Bible parle volontiers de cœur pour évoquer le « lieu » de la rencontre avec Dieu ; nous parlons, quant à nous, plus facilement d'âme, d'esprit ou de conscience. Considérons ici que ces différents concepts renvoient à la même réalité.

Dieu parle donc, par son Esprit, à notre esprit ou à notre cœur. Oh, jamais de façon extraordinaire mais toujours de manière discrète. Vous connaissez bien ce passage du livre des Rois ou le prophète Elie reconnaît Dieu dans le ***« murmure d'une brise légère »*** (1R19,12) bien plus que dans le fracas du tremblement de terre ou de l'orage. Dieu parle à nos cœurs, discrètement, insensiblement mais sa parole n'en a pas moins, pour autant, un effet en moi : ***« Comme la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. »*** (Is 55,10-11)

Si je ne repère pas Dieu qui me parle au moment où il me parle, si je ne repère pas Dieu qui agit en moi, je peux (et c'est bien le but de notre réflexion de ce jour) repérer les effets de cette visitation divine en moi. St Paul en décrit les fruits : ***« Le fruit de l'Esprit de Dieu est la charité, la joie, la paix, la patience, la gentillesse, la bonté, la fidélité, la gentillesse, la tempérance. »*** Ga 5,22-23. Notre tâche sera donc d'apprendre à reconnaître ces effets de la visitation de Dieu en moi. Dieu parle et je peux le comprendre à travers les effets de sa présence en moi.

Exemple 1 « Il y a 6 ans, Mgr Aumonier m'a proposé de partir en mission au Brésil, me laissant libre de ma réponse. J'ai fini par prendre la décision d'y aller. La décision n'était pas facile à prendre. Il n'est pas facile d'abandonner parents, amis, famille, culture pour un lieu inconnu. J'ai passé 3 jours dans une abbaye où après avoir longuement pesé le pour et le contre, je m'en suis remis au Seigneur dans la prière. Et puis j'ai décidé. Et une fois la décision prise, j'ai constaté que j'étais dans une grande paix et joie. Et cet effet a duré longtemps. J'ai alors interprété cela comme une confirmation de la volonté de Dieu pour moi. Ma décision est bien **sa** décision. »

Le problème c'est que notre conscience (ou notre esprit) est remplie de pensées. Nous n'arrêtons pas de penser. On le voit bien dans la prière ; on sait à quel point il nous est difficile de ne pas être distrait. Notre première tâche, lorsque nous opérons un discernement spirituel sera donc de distinguer, de faire le tri parmi toutes ces pensées. Ainsi, saint Ignace parle de 2 catégories de pensées en nous.

- **La pensée personnelle** qui vient de ma liberté et de ma volonté. **EXEMPLE 2.** *« J'ai décidé de réfléchir, de prendre du temps ce matin pour me poser et penser un peu à ce que j'allais faire l'année prochaine, en particulier à propos de cette décision que je m'apprête à prendre. Ces pensées viennent de moi sans aucune influence extérieure. Ces pensées sont mes pensées. Je peux m'identifier à elles. Ces pensées ne sont ni de Dieu ni d'ailleurs. Elles sont de moi. »*

- La pensée provoquée par une influence extérieure à moi. **EXEMPLE 3** *« Je suis en train de vous parler et mes paroles provoquent en vous des pensées. Ces pensées ne sont pas vos pensées, mais bien des pensées qui découlent de ma parole. »* Une parole provoque une pensée qui provoque une autre pensée, et ainsi de suite par phénomène d'entraînement. Vous ne vous identifiez pas à ces pensées. Elles ne sont pas d'abord les vôtres : elles viennent en ricochet par rapport à mes paroles. Elles pourront devenir vos pensées mais il vous faudra faire un exercice de volonté... surtout que dans cet enchaînement de pensées qui nous habite sans cesse, certaines pensées peuvent venir du « mauvais esprit » comme l'appelle St Ignace.

Le discernement spirituel consistera donc à discerner parmi toutes ces pensées celles qui viennent de moi, celles qui viennent de Dieu et celles qui viennent d'ailleurs pour ne pas me tromper dans les décisions que j'aurai ensuite à prendre.

b- <u>Le discernement spirituel se construit à partir des mouvements agitant notre cœur.</u>

Il y a, d'un côté les pensées, qui ne cessent de nous agiter que lorsque nous nous endormons (et encore, elles se manifestent alors sous forme de rêves ou de cauchemars) et, de l'autre, notre état intérieur qui ne cesse, lui aussi, de changer. Notre vie intérieure est loin d'être un long fleuve tranquille. Elle est traversée par de nombreux mouvements d'âme variés. Il n'est pas agréable de passer de la joie à la tristesse, de l'angoisse à l'enthousiasme, au doute ... sans cesse comme c'est le cas de chacun d'entre nous. Ca n'est pas agréable... mais c'est la preuve que nous sommes en vie ! Les morts n'ont plus ce genre de mouvements d'âme ! St Ignace emploiera la notion de ***"motions"*** pour parler de ces mouvements d'âme qui sont liés, bien évidemment à notre flot de pensées... mais pas seulement.

Une motion spirituelle est donc formée d'un événement ou d'une pensée qui produit un effet (joie, tristesse, colère ...). **EXEMPLE 4**: *« La critique faite par le P Bonafé des lettres de confirmation des jeunes du collège St François m'a rendu triste... »* D'abord, je constate l'effet (la tristesse). Ensuite je cherche l'événement qui a provoqué cet effet : la critique du P Bonafé. Alors commence le travail d'interprétation de cette motion spirituelle. Pourquoi cette critique a provoqué un tel effet sur moi ? Me suis-je trop investi dans l'accompagnement de ces jeunes au point de me sentir visé par la remarque faite ou, au contraire, pas assez investi au point de me culpabiliser ? Si nous parvenons à comprendre la ou les raisons de nos réactions, nous arriverons à les relativiser et ainsi à atteindre une certaine paix... qui est, selon St Paul, l'un des fruits de l'Esprit Saint.

Ce travail d'interprétation de la motion spirituelle est donc vital (dans le sens premier du terme : il nous est nécessaire pour bien vivre). Nous devons donc faire attention à ne pas interpréter trop vite. Il faut laisser le temps faire son travail. Je dois vérifier au fil du temps si la motion reste, si elle reprend avec d'autres causes, si elle se manifeste dans des conditions similaires... avant d'interpréter.

Pour nous aider dans cette tâche d'interprétation, Saint Ignace a donc écrit des règles de discernement prenant en compte tous ces paramètres que nous venons de pointer.
- des règles qui aident à ressentir pour découvrir les motions qui m'habite et en prendre soin.
- des règles pour arriver à isoler et distinguer ces différentes motions spirituelles et à les classer
- des règles pour accueillir les bonnes motions spirituelles et rejeter les autres.
- des règles, enfin, pour s'engager suite à notre interprétation de nos motions spirituelles.

Nous allons nous en arrêter là, ce matin, pour prendre le temps de la prière devant le St Sacrement. Je vous propose de prier avec le texte du chapitre XV de St Jean qui parle et de discernement en général (l'importance de respecter les commandements et le primat de l'amour) et du discernement spirituel (l'importance d'être profondément uni au Christ)

3 / Les règles de St Ignace pour évaluer nos motions spirituelles.

Ce matin nous avons rappelé que la finalité d'un discernement est de prendre une décision. Nous avons aussi pointé que pour que notre discernement soit le plus juste possible, il lui fallait intégrer plusieurs critères (connaissance de la réalité, de la vérité et primat de l'amour). Nous avons ensuite pointé qu'il est un discernement particulier – dit « spirituel » - qui consiste à se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint (spirituel = esprit) afin de découvrir la volonté de Dieu sur nous. Évidement un tel discernement n'a de sens que lorsque l'on est convaincu que Dieu nous aime et que faire sa volonté est bon pour moi… Pour opérer un tel discernement, avons-nous dit, il nous faut être attentif aux effets de l'agir de l'ES en nous, être attentif à ce que St Ignace appelle des « motions spirituelles ».

Pour repérer ces motions spirituelles et savoir les interpréter, Saint Ignace a élaboré des règles dans son livre « exercices spirituels ». Il a utilisé le mot "règle" pour lister tous les conseils qu'il nous donne car il est sûr que son expérience personnelle peut être appliquée à tous. Il faut, bien évidemment entendre le mot "règle" comme ***"un instrument permettant d'évaluer"*** et non comme ***"loi à observer"***. Nous allons parcourrir ensemble les 12 première règles, les règles les plus générales. Je vous en donne le texte… Nous lirons à chaque fois la règle telle que rédigée par St Ignace... Le vocabulaire du XVIè n'est pas le nôtre, j'expliquerai donc à chaque fois, rassurez-vous.

Les deux premières règles traitent des motions spirituelles interprétables en fonction de l'orientation profonde de l'existence à un instant t.

1ère règle :

A l'égard des personnes qui vont de péché mortel en péché mortel, la conduite ordinaire de l'ennemi est de leur proposer des plaisirs apparents, leur occupant ainsi l'imagination de jouissances et de voluptés sensuelles, afin de les retenir et de les plonger plus avant dans leurs vices et dans leurs péchés. Le Bon Esprit, au contraire, agit en elles d'une manière opposée, il excite dans leur conscience le trouble et le remords, en leur faisant sentir les reproches de la raison.

L'ennemi (choix de nom judicieux de la part de st Ignace pour nous parler du diable) a cette capacité d'insérer, dans notre flot de pensées, des pensées (donc qui ne sont pas les miennes puisqu'elles me viennent de l'extérieur) m'encourageant à rester dans le vice et le péché... si je m'y

trouve déjà. **EXEMPLE 5** : « J'ai volé 5€ dans le sac à main de maman. Elle n'a rien vu. Top. Et si j'essayais d'en voler 10€ maintenant ». Je commence à penser : « Ca a marché une première fois, cela devrait marcher de nouveau. ». Dans ce cas de figure, je suis bien engagé dans un cercle vicieux, je vais *« de péché mortel en péché mortel »*, je suis sur une pente descendante, allant *de « plaisir apparents »* en recherche de plus en plus d'émotions, de *« jouissance et voluptés sensuelles ».* Le mauvais esprit, l'ennemi, n'a plus grand-chose à faire que de m'entretenir dans cette chute, en suggérant des pensées telles : *« Vas-y, tu vas voir ce que tu pourras faire avec 10€, n'hésites pas, maman n'y verra que du feu »*

Dans ce cas de figure, le bon esprit quant à lui, c'est-à-dire le Saint-Esprit bien sûr, va agir dans le sens opposé, provoquant le repentir dans notre conscience. Il va favoriser, en moi, un état de mal à l'aise, en jouant sur le remord et le sentiment de culpabilité. On emploie parfois l'expression : *"morsure de la conscience"* qui dit bien que notre conscience n'est pas en paix mais blessée, inquiète. C'est exactement ce que fait le grillon parlant à Pinochio.

Lorsque notre sensibilité, notre affectivité nous fait entrer dans un cercle vicieux, nous entraînant vers les choses *inférieures* – dit St Ignace - le bon Esprit utilise notre raison pour nous ramener aux choses *supérieures* en actionnant le sentiment de culpabilité qui fonctionne comme le clignotant de la voiture : il nous avertit que nous vivons une situation en tension avec notre conscience.

2ème règle :

Dans les personnes qui travaillent courageusement à se purifier de leurs péchés et vont de bien en mieux dans le service de Dieu, Notre-Seigneur ; le Bon et mauvais esprit opèrent en sens inverse de la règle précédente. Car c'est le propre du mauvais esprit de leur causer de la tristesse et des tourments de conscience, d'élever devant elles des obstacles, de les troubler par des raisonnements faux, afin d'arrêter leurs progrès dans le chemin de la vertu, au contraire, c'est le propre du Bon Esprit que de leur donner du courage et des forces, de les consoler, de leur faire répandre des larmes, de leur envoyer de bonnes inspirations et de les établir dans le calme ; leur facilitant la voie et levant devant elles tous les obstacles, afin qu'elles avancent de plus en plus dans le bien

On est exactement dans la situation opposée à celle de la première règle (les règles marchent souvent par deux). Dans ce cas de figure, nous sommes engagés sur un chemin de croissance spirituel. Nous allons de « *bien en mieux* ». Dans ce cas, le mauvais esprit essaie de nous éloigner de ce chemin que nous suivons et qui l'énerve en provoquant en nous : doute, fatigue, découragement... Le Bon Esprit cherche quant à lui, logique, à nous encourager sur le chemin que nous suivons.

Ce que ces deux règles nous disent (et ça me semble très important) que pour que notre discernement soit juste, il ne faut pas seulement être attentif aux motions qui se produisent (en nous ou chez les autres quand nous sommes en situation d'accompagnement de quelqu'un) mais surtout à l'inclination que la personne (moi ou l'autre) vit en ce moment. **EXEMPLE 6** : Le père Maximilien veut partir en mission au Brésil. Ce projet provoque en lui une joie véritable et une grande paix, nous l'avons déjà dit. Mais dans les derniers jours précédents le départ, il se met à douter. Cela provoque une véritable angoisse en lui : « vais je réussir à parler portugais ? serai-je être accueilli? » Comment puis-je alors aider Maximilien ? En lui montrant que la profonde inclination de son être est en ce moment en croissance, qu'il est donc dans le cas de figure de la 2ème règle. Les doutes qui

l'assaillent viennent du mauvais esprit qui lui suggère de fausses raisons pour le détourner de son projet missionnaire. Donc, cool !

Avec ces deux premières règles – si j'ai conscience de l'orientation profonde de mon être - je peux discerner (par les motions que je perçois) quel est l'Esprit qui me guide à un instant t : le bon Esprit ou le mauvais ; et de là, prendre les décisions qui s'imposent !

<u>Les deux règles suivantes traitent des motions spirituelles permettant de repérer un état qui dure, à savoir l'état de consolation ou l'état de désolation.</u>

3ème règle :

J'appelle consolation un mouvement intérieur qui est excité dans l'âme, par lequel elle commence à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur et en vient à ne savoir plus aimer aucun objet créé sur la terre pour lui-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes choses. La consolation fait encore répandre des larmes qui portent à l'amour de son Seigneur, l'âme touchée du regret de ses péchés, ou de la Passion de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, ou de toute autre considération qui se rapporte directement à son service et à sa louange. Enfin, j'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur

La consolation, nous dit St Ignace, se manifeste de trois manières : émotion et joie / larmes / croissance des vertus théologales. Elle est un état fort et beau qui peut provoquer des larmes, de l'enthousiasme, beaucoup d'émotions surtout chez les personnes très sensibles... comme le sont les Brésiliens. On voit, parfois, cette consolation se manifester de manière impressionnante dans le renouveau charismatique ou dans certaines églises pentecôtistes. Mais c'est aussi visible chez nous, en France. Pleurer de joie ou d'émotion est une chose belle. La consolation est un cadeau de Dieu. Il n'y a pas à juger de cet état de consolation que tel ou tel d'entre nous peut vivre. Et je peux vous dire que, lorsqu'on en est témoin dans le cœur d'un frère (en confession par exemple), c'est très beau. On n'a pas à juger ces émotions spirituelles que certains connaissent mais il faut malgré tout ne pas être naïf, car le diable peut également se cacher derrière une émotion forte. Prudence, donc !

Exemple 7 : « Une mère de 3 enfants décide de faire une semaine de retraite parce qu'elle se sent découragée depuis plusieurs mois. Au cours de cette retraite, elle fait l'expérience de l'amour de Dieu à son égard. Elle a l'impression que Dieu veut qu'elle abandonne tout pour le suivre dans la pauvreté. Cette pensée provoque en elle une très grande joie. Elle commence à s'imaginer religieuse. Cette pensée n'est évidemment pas de Dieu. Dieu ne peut pas demander à une mère d'abandonner ses enfants pour le suivre dans la vie religieuse. Ce qu'elle vit est une fausse consolation. »

Par conséquent, lorsque ce type de consolation se produit (celle de l'émotion et de la joie), il s'agit de vérifier si cela vient de Dieu ou de l'ennemi. Il suffit de se poser ces quelques questions :
- Cet effet physique que je ressens dure-t-il dans le temps (cf la lecture des livres de chevalier de St Ignace) ?
- Les autres fruits du Saint-Esprit sont-ils également présents (patience, gentillesse, bonté, fidélité) ?
- Cette consolation nous sépare-t-elle de la réalité ou nous enracine-t-elle davantage dans la réalité ?

La consolation peut aussi causer des larmes de douleur – c'est la deuxième forme pointée par St Ignace : je me sens d'autant plus pécheur que je viens de prendre conscience de l'amour que Dieu me porte et, en même temps, de mon indignité à son égard. Larmes ! Il y a trois types de larmes : des larmes de joie (on vient d'en parler ; elles peuvent se manifester dans l'émotion de la

consolation), les larmes de tristesse (on va en parler dans la prochaine règle qui parlera de désolation) et ces larmes de guérison spirituelle que provoquent le repentir et la contrition.

EXEMPLE 8: « Quand il était petit, la maman de Paul est décédée. Comme toute la famille était dans une grande tristesse, pleurant sans cesse, Paul décida, pour le moment, de ne pas pleurer. 20 ans plus tard, il est toujours dans un état de malaise car il n'a pas fait son deuil. Au cours d'une veillée de prière, ses larmes soudain se mettent à couler, à couler sans qu'il puisse les arrêter. Il revit, alors, ce moment difficile de sa vie pendant lequel il n'a pas eu la possibilité de pleurer. Maintenant cela devient possible. Ces larmes, peu à peu, le guérissent. »

Pour savoir si nos larmes sont larmes de consolation, il nous faut vérifier si le processus qu'elles initient conduisant à la conversion et donc à la guérison. Les larmes de saint Pierre, au moment de son reniement, sont des larmes de consolation. Elles manifestent sa prise de conscience, son remord et son désir de conversion.

Saint Ignace parle également, dans cette troisième règle, de la croissance des vertus théologales que sont la foi, l'espérance et la charité comme dernière caractéristique d'une situation de consolation. Cela nous montrer bien, qu'à la différence des deux premières règles se référant à un instant t, ces deux nouvelle règles (consolation – désolation) ne relève pas du moment particulier mais d'un mouvement profond de la personne qui dure dans le temps, d'un état !

EXEMPLE 9 : « Je ne vis pas de moments de fortes émotions ni de larmes, mais je peux voir qu'au cours de ces dernières semaines, j'ai grandi dans la charité, que je suis plus attentif aux problèmes des autres ... Je prends conscience que je suis en situation de consolation ».

Ces 3 formes de consolation : la consolation de la joie après l'expérience de l'amour de Dieu pour moi et de mon amour pour lui / la consolation de larmes suite à la prise de conscience de la grandeur de Dieu et de ma pauvreté / la consolation de la croissance des vertus théologales en moi => tout cela marque notre affectivité nous donnant l'impression d'un vrai bonheur, le développement de notre personnalité, l'unification de nous-même… même si ça peut se manifester à travers la douleur : Il y a des gens qui, dans leur lit d'hôpital, vivent des consolations spirituelles malgré les douleurs. Je peux souffrir à cause de mon corps malade, tout en étant dans la paix du cœur. consolation.

Il est important d'essayer de discerner, chez la personne (moi-même ou une autre), comment se manifeste la consolation (laquelle de ces trois formes). Nous avons besoin de l'expérience de la consolation pour avancer dans la vie, pour nous convertir. Parfois, c'est la troisième forme de consolation qui est présente et nous n'en avons pas conscience, parce que nous sommes obnubilés par les deux autres formes qui sont plus sensibles (et nous pensons que seul ce qui se ressent a de la valeur).

Il y a un risque avec la consolation, c'est celui d'attendre quelque chose de concret de la part de Dieu : une guérison, la résolution d'une situation compliquée, etc. Cela peut provoquer, à la longue, déception et ingratitude. La consolation dont Dieu nous comble a bien souvent comme finalité de nous aider à commencer le voyage spirituel. Il est bon de savoir que la consolation ne sert pas d'abord à éviter déceptions et doutes.

EXEMPLE 11: il y a des gens qui vont d'église en église, de session de guérison en groupe de prières à la recherche d'expériences de consolation toujours plus sensibles... Ces personnes risquent de connaître la désolation pour les purifier de leur rapport intéressé à Dieu.

Nous sommes faits pour vivre dans la consolation => ne pas hésiter à demander à Dieu une consolation pour nous et pour les autres.

4ème règle:

J'appelle désolation spirituelle le contraire de ce qui a été dit dans la troisième règle ; les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. Car comme la consolation est opposée à la désolation, les pensées que produit l'une sont nécessairement contraire à celles qui naissent de l'autre.

La consolation vient en premier. C'est elle que l'on doit attendre et demander au Seigneur. Nous en avons besoin pour aimer Dieu. Mais nous pouvons aussi grandir à travers la désolation. Cela peut, parfois, permettre de passer à une nouvelle phase de notre vie spirituelle.

La désolation est une épreuve. Lorsque nous sommes dans un état de désolation, nous avons l'impression de ne rien voir, de ne pas savoir ce qu'il faut faire. Nous sommes dans les ténèbres sans le moindre rayon de lumière. Cela se traduit par une perturbation dans la relation avec les autres, des attitudes compulsives et addictives, un manque de paix que nous recherchons désespérément dans des impasses. Tout cela nous conduit de mal en pis : dégoût de la vie et de soi-même, cœur desséché, beaucoup de questions sans réponses, plus d'émotions, l'âme est tiède. On a alors l'impression d'être séparé de Dieu. En fait on ne l'est pas : ***« ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »*** Rm8,38-39. On n'est pas séparé de Dieu mais on a l'impression qu'on l'est.

Dans cette situation de vulnérabilité, le mauvais esprit propose des plaisirs faciles. **EXEMPLE 12**: J'étudie à l'université de St Quentin depuis 3 mois. J'en ai marre du travail universitaire et de la météo. Ma famille qui se trouve à Toulon me manque ... Le tentateur va jouer sur cette fragilité conjoncturelle : *« tu peux trouver la tendresse qui te manque auprès des filles de ta classe. Vas-y, tout le monde le fait »*. Plaisir facile. Il est bon de réaliser que cette tentation provient de ma situation de désolation.

Quand on prend conscience que l'on se trouve dans une situation de désolation, il est important d'essayer, dans ce cas, de discerner les pensées qui nous ont conduits dans une telle situation pour rejeter les mauvaises pensées et protéger les bonnes. Attention à ne pas juger une personne qui se trouve dans un état de désolation. Tout le monde peut se trouver, un jour, dans ce genre de situation. La désolation peut venir comme conséquence du péché, mais elle peut aussi arriver sans raison évidente. Souvenez vous toujours de cette phrase que je répète souvent comme un mantra : *« je ne suis pas toujours responsable de ce qui m'arrive mais je suis responsable de ce que je fais de ce qui m'arrive »*

Attention, également, à ne pas identifier : Consolation = Dieu / Désolation = diable. Jésus Christ, lui-même, a expérimenté la désolation dans le jardin de Gethsémani. Saint Ignace nous donnera des conseils, d'ici peu, concernant l'attitude à tenir en état de désolation. Le critère pour évaluer si je suis dans un état de désolation ou de consolation est le critère de ma relation avec Dieu et non la dimension psychologique. Désolation et dépression, c'est pas la même chose ! La

dépression est une maladie psychologique - elle nécessite une aide médicale. La désolation est un phénomène spirituel.

<u>Les règles suivantes traitent de l'attitude à tenir selon les états de désolation ou de consolation.</u>

Règles 5 à 8 :

5 - Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, comme ordinairement le Bon Esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation ; ainsi dans la désolation est-ce le mauvais esprit, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin.

Il est important de ne pas prendre de décision dans la désolation mais de rester ferme aux décisions prises lorsque nous étions dans la consolation. Dans le creux de la vague, la capitaine ne change pas de cap... il attend d'y voir de nouveau ! En désolation c'est l'esprit de l'ennemi qui se fait entendre. Il faut à tout prix ne pas prêter attention à ce qu'il dit. Mieux vaut, en désolation, ne rien changer, mais se rappeler les moments où l'aide divine était sensible pour s'appuyer sur ce souvenir, même si, à l'instant même, on ne la ressent plus.

EXEMPLE 13: Je n'aime plus participer à la messe. La prière n'a plus de saveur. Le diable me suggère d'abandonner mes temps de prière et de ne plus retourner à la messe parce que j'y perds mon temps. Bien sur que non ! Je dois rester ferme dans ces engagements en me rappelant que l'année dernière, j'ai vraiment pris plaisir à prier et à participer à la messe.

6 - Quoique nous ne devions jamais changer nos résolutions au temps de la désolation, il est cependant très utile de nous changer courageusement nous-mêmes, je veux dire notre manière d'agir, et de la diriger toute entière contre les attaques de la désolation. Ainsi, il convient de donner plus de temps à la prière, de méditer avec plus d'attention, d'examiner plus sérieusement notre conscience, et de nous adonner davantage aux exercices convenables de pénitence.

Je ne change rien aux choses importantes, fondamentale même si j'y suis tenté... mais j'essayerai, au contraire, d'augmenter ce qui peut l'être : plus de temps pour la prière, pour lire la parole de Dieu, pour l'équilibre de vie, pour le sommeil, pour le sport... Il suffit parfois de petits changements pris avec résolution et auquel on se tient pour entrer dans un chemin de sortie de la désolation. Ces micro décisions sont la seule façon que j'ai pour manifester à Dieu mon désir de retrouver la communion avec lui. La pénitence et le jeûne, dans ce cas, peuvent se révéler lieux de progression : arrêt d'internet, watsap, de cigarette ...

EXEMPLE 13: Je suis désolé, alors je cherche de fausses consolations comme Facebook ou WhatsApp. Le fait de jeûner de l'un comme de l'autre peut être difficile, en soi, mais utile pour retrouver la consolation spirituelle.

7 - Que celui qui est dans la désolation considère comment le Seigneur, pour l'éprouver, le laisse à ses puissances naturelles, afin qu'il résiste, comme de lui-même, aux diverses agitations et tentations de l'ennemi ; car il le peut avec le secours divin qui lui reste toujours, quoiqu'il ne le sente pas, parce que le Seigneur lui a soustrait cette ferveur sensible, cet amour ardent, cette grâce puissante, ne lui laissant que la grâce ordinaire, mais suffisante pour le salut éternel.

Il est bon de réfléchir aux causes de la désolation. Parfois, le Seigneur nous abandonne à nos propres forces pour découvrir que nous avons la capacité de nous en sortir et pour réaliser que Dieu est présent même si nous ne ressentons pas sa présence. Le mauvais esprit parle toujours dans le

registre de la dramatisation : « tout est perdu, c'est foutu, tu t'en sortira jamais ». Ma foi, elle, me rappelle que je suis déjà sauvé.

EXEMPLE 14 : J'ai peut-être l'impression d'être en désolation à cause de ma culpabilité : Dieu me punit pour mon péché. Peut-être est-ce le cas. Mais, quoi qu'il arrive, vous pouvez être sûr que le tentateur va essayer d'en rajouter une couche en me disant : "C'est terrible ce que tu as fait. Dieu ne pourra jamais te pardonner ce que tu as fait là ; c'est trop grave."

8 - Que celui qui est dans la désolation travaille à se conserver dans la patience, vertu directement opposée aux attaques qui lui surviennent, et qu'il emploie, comme nous l'avons dit dans la sixième règle, les moyens nécessaires pour vaincre la désolation.

Vivez dans la patience par rapport à vous-même. Voilà la bonne attitude lorsqu'on se trouve en situation de désolation. Accepter notre condition du moment avec humilité et douceur. Vivez ce moment avec le Christ dans sa passion... en donnant ainsi, autant que faire se peut, du sens à votre souffrance. Et puis relativisez : je ressens de la souffrance mais je suis infiniment plus que ce que je ressens.

9 - La désolation a trois causes principales. Premièrement, elle peut être un châtiment. Notre tiédeur, notre paresse, notre négligence dans nos exercices de piété, éloignent de nous la consolation spirituelle. Secondement, elle est une épreuve. Dieu veut éprouver ce que nous pouvons, et à jusqu'à quel point nous sommes capables de nous avancer dans son service et de travailler à sa gloire, privés de ces consolations abondantes et de ces faveurs spéciales. Troisièmement, elle est une leçon. Dieu veut nous donner la connaissance certaine, l'intelligence pratique et le sentiment intime qu'il ne dépend pas de nous le faire naître ou de conserver dans nos cœurs une dévotion tendre, un amour intense accompagné de larmes, ni aucune sorte de consolation spirituelle ; mais que tout est don et une grâce de sa divine bonté ; il veut nous apprendre à ne point placer trop haut notre demeure, en permettant à notre esprit de s'élever et de se laisser aller à quelque mouvement d'orgueil ou de vaine gloire, nous attribuant à nous-mêmes les sentiments de la dévotion et les autres effets de la consolation spirituelle.

Il y a 3 causes de désolation :

- Nos péchés. Notre laxisme par rapport à la vie évangélique et nos hésitations à aller nous réconcilier peuvent être source de la désolation.

- Pour nous aider à grandir dans la vie spirituelle. On progresse dans la vie spirituelle par la consolation, mais la désolation peut, elle aussi, nous aider à grandir en purifiant notre affectivité. Il ne faut pas pour autant désirer la désolation.

- pour nous enseigner que nous ne pouvons rien sans Dieu et que nous sommes invités à nous abandonner toujours plus entre ses mains.

EXEMPLE 14 : C'est l'exemple de la personne qui cherche la consolation dans toutes les églises possibles, en passant de l'une à l'autre au gré de ses émotions... Dieu lui refuse la consolation afin de l'aider à sortir de cette dépendance qu'est la quête insatiable de la consolation physique et pyschologique.

Quelle que soit la cause de ma désolation, je suis invité à découvrir que tout est grâce. Je ne mérite pas de consolation. Je la reçois de Dieu. Il existe un lien de dépendance entre Dieu et moi. Ma vie dépend de Dieu. Puisque je ne suis pas la source de ma consolation, je ne suis pas coupable de ne pas être consolé. Lorsque l'on prend conscience de cela, c'est très libérant.

10-11 Que celui qui est dans la consolation pense comment il se comportera au temps de la désolation et qu'il fasse dès lors provision de courage pour le moment de l'épreuve. Qu'il s'efforce aussi de s'humilier et de s'abaisser autant qu'il lui est possible, pensant de combien peu de chose il est capable au temps de la désolation, lorsqu'il est privé de la grâce sensible ou de la consolation. Au contraire, celui qui est dans la désolation se rappellera qu'il peut beaucoup avec la grâce, qu'elle lui suffit pour résister à tous ses ennemis, pourvu qu'il s'appuie sur le secours de son Créateur et Seigneur.

Principe de réalisme. Dans la consolation, j'accumule de la force, de la confiance en Dieu et en moi... dont je pourrai avoir besoin le moment venu. Utilisez l'intelligence de la mémoire. Attention à la tentation d'orgueil lorsque nous sommes dans la consolation en se rappelant que je ne suis pas source de consolation mais réceptacle. C'est cadeau. Le risque, dans la désolation, est d'oublier les moments de consolation ; le risque, dans la consolation, c'est d'oublier les moments de désolation.

Je vous propose de relire tranquillement les règles que vous avez sur la feuille que je vous ai distribué puis dans un deuxième temps, d'ici une demi-heure, de tirer un cas de figure dans la feuille qui sera au pied de l'autel pour essayer d'exercer un discernement sur la situation présentée... nous partagerons nos réflexions au terme de la journée.